

«Pour moi, les Jeux, c'est cette année ou pas du tout»

RAPHAËL STACCHIOTTI rentre tout juste d'un stage en Turquie. Le nageur, déjà qualifié pour les JO, s'apprête à se préparer d'une manière forcément particulière pour un événement qui reste hypothétique.

Entretien avec notre journaliste
Romain Haas

Comment allez-vous?

Raphaël Stacchiotti : Moi, je vais bien. Je ne peux pas vraiment me plaindre au vu de la situation.

Où êtes-vous actuellement?

Chez moi. Je suis rentré de stage dimanche. J'étais en altitude à Erzurum, en Turquie, pendant trois semaines.

Donc, quand vous êtes parti, la situation n'était pas encore aussi terrible qu'actuellement?

Non. On savait qu'il y avait quelque chose, mais on n'imaginait pas que ça prendrait de telles proportions. Sur place, tout s'est passé normalement, on a très bien travaillé. Mais c'est vrai que sur la toute fin du stage, on a senti que la situation évoluait. Toutes les frontières se fermaient les unes après les autres, on a eu du mal à trouver un avion pour rentrer. L'aéroport était blindé, mais les vols assez vides. Je pense que si le stage avait duré une semaine de plus, on serait quand même partis dès ce week-end, car lundi, ils fermaient tout.

Sur le plan sportif, comment abordez-vous ce qui se passe actuellement?

Je dirais qu'en ce qui me concerne, je me considère comme chanceux. J'ai déjà mon billet pour les JO. Si j'arrive à bien gérer mes entraînements, ça ira. Je me doute que pour les autres, qui n'ont pas encore leur qualification pour Tokyo, c'est beaucoup plus compliqué.

En termes d'entraînement, comment allez-vous faire?

J'ai la chance de pouvoir me garder en cannes. Le LIHPS (NDLR : Luxembourg Institute of High Performance in Sports) et la Coque m'ont fourni du matériel de muscu et de cardio. Je dois voir si je peux éventuellement avoir accès seul à une piscine, mais si ce n'est pas le cas, je peux au moins me préparer physiquement. De toute façon, on est bien d'accord qu'il y a, à l'heure actuelle, des choses bien plus graves et importantes que le sport.

Mardi, le CIO a décidé... de ne rien décider concernant la tenue ou non des Jeux olympiques. Quel est votre avis sur cette décision, qui n'en est pas une?

Personnellement, je pense qu'ils veulent tout faire pour être en mesure d'être prêts si la situation venait à s'améliorer. Il reste encore quatre mois et la chance qu'on a, c'est que les Jeux se passent à Tokyo. Et que pour la première fois, peut-être, de l'histoire, la ville qui accueille les JO est prête longtemps à l'avance. Cela signifie qu'au niveau de l'organisation, l'événement peut avoir lieu. Jusque-là, j'envisage une Olympiade!

D'après vous, les JO auront lieu?

Je n'ai pas voulu me positionner jusqu'à présent. C'est très délicat pour ma carrière sportive. Il faut simplement être patient et attendre les décisions des gouvernements et du CIO. Maintenant, si on doit rester pendant trois mois en quarantaine, comme on le voit en Chine, ou en Italie... si on arrive à la mi-juin et que la situation n'a pas évolué, il faudra se rendre à l'évidence et annuler.

Vous imaginez une annulation ou un report?

Je ne sais pas ce que c'est comme Everest en termes d'organisation. Mais si d'ici à la mi-juin, les athlètes ne peuvent pas se préparer, on peut se demander si ça vaut même la peine. Est-ce que ça ferait du sens de les reporter. En tout cas pour moi, les JO doivent se tenir cette année ou pas du tout. Je suis totalement contre l'idée de les reporter à l'année prochaine par exemple. Les années olympiques, c'est les années olympiques. Maintenant, ce n'est que mon avis personnel.

En attendant, vous êtes coincé à la maison?

Avec Christophe (NDLR : Christophe Audot, son entraîneur), on est en train de me monter un programme d'entraînement spécifique. Je peux me préparer dans les meilleures conditions possibles. Sinon, je sors me promener en forêt avec mon chien, je fais les courses en alternance avec ma copine. Je ne suis là que depuis trois jours, mais je constate une énorme solidarité. On voit des gens qui se mobilisent pour aider des personnes à

faire leur course, promener leur chien. Ce que j'ai envie de dire, c'est qu'il faut que les gens respectent les règles. Il faut s'y tenir, sinon on va perdre.



Raphaël Stacchiotti fait avec les moyens du bord pour continuer de garder la forme. Il a pu compter sur l'aide du LIHPS et de la Coque pour lui fournir le matériel nécessaire.

Je ne suis là que depuis trois jours, mais je constate une énorme solidarité. On voit des gens qui se mobilisent pour aider des personnes à faire leurs courses, promener leur chien. Ce que j'ai envie de dire, c'est qu'il faut que les gens respectent les règles. Il faut s'y tenir, sinon on va perdre

«Tu peux utiliser le rebord de la baignoire»

OMNISPORTS Comment garder la forme en période de confinement? Préparateur physique au Handball Käerjeng et patron de House of Fitness 360, Raul Gabellini livre ses conseils.

Pour un sportif, que peut-il y avoir de pire qu'être confiné entre quatre murs pendant des semaines? Certains répondront : choper le Covid-19. Facile, pas faux, mais insuffisant. Si l'oisiveté est mère de tous les vices, l'inactivité peut vite devenir un supplice psychologique et la reprise – car rassurez-vous reprise il devrait y avoir – un véritable calvaire physique. Mais alors que faire? «Première chose, et c'est peut-être la plus importante, estime Raul Gabellini, préparateur physique du Handball Käerjeng, c'est avoir une bonne hygiène de vie. C'est bien de vouloir faire de l'activité, mais avant toute chose, il faut prendre soin de soi : manger et boire sainement, bien dormir, éviter l'alcool...»

Cette première étape respectée, place aux choses sérieuses. Car, oui c'est possible de se concocter un petit programme «maison» (ce terme n'aura jamais si bien porté son nom). Pour cela, nul besoin de beaucoup de matériel, un brin d'imagination suffira. «Des exercices, il y en a plein! Cela dépend de ce que tu veux travailler : le cardio, la force, l'endurance, la mobilité,



etc.», affirme le patron de House of Fitness 360, un fervent partisan du cross-training. Cet «entraînement croisé» consiste à mêler et enchaîner différents types d'exercices sous la forme, généralement, d'un circuit à répéter plusieurs fois. Et ce, sur une période assez courte. «Tout dépend de l'intensité avec laquelle tu réalises les exercices, mais 20-25 minutes, c'est largement suffisant!», assure Raul Gabellini, qui passe au concret : «Par exemple, tu peux enchaîner 20 jumping jacks, 20 pompes (si dur, poser les genoux), 20 fentes arrière en alternance, 45 secondes de planche, 20 crunchs, 20 mountain climbers, 45 secondes de chaise contre un mur et 10 sauts de grenouille. Le tout à répéter trois fois. Vous verrez, c'est très efficace!»

Caisse de bières, karcher et hameçons

Fermée en raison des mesures sanitaires, sa salle propose, gratuitement et à qui le souhaite, de suivre des cours de fitness via son application instagram.

«Mardi, il s'agissait d'une session de pilates et, pour une première, on a comptabilisé près de 130 connexions. Et plus d'une vingtaine sont restés jusqu'à la fin», s'amuse un Raul Gabellini qui offrira ce jeudi matin (10 h) une autre séance. Au menu : abdos et jambes. «Samedi, le thème sera "comment utiliser sa maison pour se remettre en forme et faire du sport"», explique celui qui, visiblement, n'est pas à cours d'imagination lorsqu'il faut jouer des muscles. «Si tu as une caisse de bières, tu la mets au-dessus des épaules et tu fais des squats. Pour les dips (NDLR : exercice destiné à travailler les trapèzes), tu peux utiliser le rebord de la baignoire... ou bien des élastiques.»

Raul Gabellini fera-t-il, samedi, une démonstration depuis sa salle de bains? Possible. Une chose est sûre, il n'est pas du genre à rester sans rien faire. Alors, pendant ce confinement, il en profite pour s'adonner à toutes ses passions. «Je jardine, je fais du bricolage», détaille l'intéressé qui, après le passage du karcher, s'est ensuite astreint à une séance de stretching et de «push-up» (pompes). «L'important, c'est de ne pas rester sans rien faire», estime ce musicien, guitariste du groupe The4 Coverband, qui en profite pour se réfugier dans sa cave pour répéter. Amateur de pêche à la mouche, Raul Gabellini profite du confinement pour préparer ses hameçons. En attendant, lui aussi, des jours meilleurs.

Charles Michel

Le report des classiques peut-il impacter le Skoda Tour?

CORONAVIRUS Prévu du 15 au 19 septembre, le Tour de Luxembourg peut-il être indirectement touché par l'éventuel report du Giro ou de certaines classiques? Benoît Theisen, son secrétaire, fait le point.

De notre journaliste
Charles Michel

Talonné d'un peu trop près ces dernières années par le Giro et chevauché par d'autres épreuves telles que le Dauphiné, le Skoda Tour désirait s'offrir un peu de liberté, se rendre plus disponible et attrayant aux yeux du peloton. Et en particulier des équipes WorldTour qui, en raison notamment d'un calendrier surchargé, ont fini par le délaissé. Ainsi, de cinq formations en 2016, l'épreuve n'en compte aucune l'an

l'importance que revêtait jadis ce Tour de Luxembourg dans le paysage cycliste. Pour y remédier, les organisateurs désiraient changer de date en profitant de la réforme du cyclisme professionnel - adoptée le 25 septembre dernier à Innsbruck - et de la segmentation des épreuves en trois catégories : WorldTour, ProSeries et Circuits continentaux.

Le 8 octobre dernier, et après avoir su convaincre l'UCI grâce à un dossier solide, le Skoda Tour intégrant les ProSeries, catégorie regroupant 24 épreuves par étapes parmi les-

porté par Remco Evenepoel (Deceuninck Quick-Step), le Tour de la Communauté de Valence glané par Tadej Pogacar (UAE Emirates) ou bien encore le Tour de la Provence conquis par Nairo Quintana (Arkéa-Samsic). Bref, cette année 2020 doit permettre au Skoda Tour, qui n'a eu de cesse jusqu'ici d'élever son niveau d'exigence, de se constituer un joli plateau. Un point d'achoppement qui faisait dire, au sortir de l'épreuve 2019, à Andy Schleck que son organisation n'avait rien à envier au Tour de Suisse ou au Dau-

acteurs, cela ne sert à rien...» À l'heure actuelle, en raison de son nouveau statut, il est assuré cette année de la présence minimale de trois équipes WorldTour. Selon nos informations, cinq ont d'ailleurs déjà donné un accord de principe. «Pour l'instant, c'est le cas», confirme Benoît Theisen, le secrétaire de l'épreuve, qui précise toutefois que «les équipes ont jusqu'à 50 jours avant l'épreuve pour s'engager officiellement».

Le 15 septembre, c'est dans précisément 179 jours. Demain, c'est donc loin. Surtout par les temps qui courent et avec ce Covid-19 qui floute l'horizon. Difficile d'ailleurs d'y voir clair après l'annonce de la déprogrammation de toutes les classiques de printemps mais aussi du Giro. Ce dernier, comme les quatre autres «Monuments» que sont Milan-San Remo, le Tour des Flandres, Paris-Roubaix et Liège-Bastogne-Liège, pourrait être reporté. Pour cela, l'UCI a d'ores et déjà décidé l'allongement de la saison jusqu'à la mi-novembre. Reste à trouver les dates. En s'échappant à l'orée de l'automne, juste avant les championnats du monde en Suisse (20-27 septembre), le Skoda Tour pensait pouvoir jouir d'une certaine visibilité. Pour Benoît Theisen, «le fait d'être placé juste avant les Mondiaux, c'est une très bonne chose, car beaucoup de coureurs vont vouloir se servir du Skoda Tour comme d'une préparation». L'éventuel report de ces «Monu-

ments» laisse-t-il planer comme une ombre au tableau? «L'UCI va essayer de les sauver, mais c'est compliqué, car il faut réorganiser le calendrier», estime le dirigeant tout en se référant au communiqué de l'UCI qui stipule que la priorité «sera donnée aux événements sur le calendrier à la date de la reprise», mais aussi «en

fonction des places disponibles et en considérant l'éventualité de chevauchements, aux trois Grands Tours et aux Monuments du cyclisme».

Quand on lui demande quel serait le pire scénario, Benoît Theisen répond posément: «Qu'un "Monument" se déroule pendant le Skoda Tour. Après, qu'il y en ait un une semaine avant, ce n'est pas gênant, par contre il ne faudrait pas trop d'épreuves à une même date, car les équipes ne pourront pas être sur tous les fronts.»

Normalement, il était prévu que celle du Skoda Tour débute son tour de table avec les communes et évoque les dispositifs d'organisation avec les différents acteurs nationaux (police, Pont et Chaussées...), mais c'est remis à plus tard faute de pouvoir se réunir. «Et puis, je pense que certains services ont actuellement d'autres choses à faire de plus urgentes», rappelle celui qui peut se consoler en se disant que le Skoda Tour l'a échappé belle: «Si on était resté en juin, cette édition n'aurait sans doute pas pu être reportée. Elle aurait été annulée. Et puis, même si j'espère que le sport reprendra la place qui est la sienne, il y a des choses plus urgentes actuellement...»

Si on était resté en juin, cette édition n'aurait sans doute pas pu être reportée. Elle aurait été annulée



Photo : marcel nickels

À l'image de Jesus Herrada, vainqueur en 2019, les organisateurs du Skoda Tour vont devoir faire preuve de patience.

Vers une saison blanche?

HANDBALL La FLH a préparé un plan B. Au cas où...

Et maintenant, que fait-on? À cette interrogation, posée dans notre édition du 18 mars, la Fédération luxembourgeoise de handball (FLH) a apporté hier un début de réponse. Dans un communiqué de presse, l'instance fédérale n'écarte pas complètement l'éventualité de pouvoir mener le championnat à son terme. Et ce à condition que «le gouvernement porte la décision avant le 20 avril de lever toutes les restrictions actuellement en vigueur». Une perspective qu'elle juge toutefois «peu probable mais envisageable».

En pareil cas, la FLH envisage de boucler le championnat en AXA League, tant chez les messieurs que chez les dames, avec «un système de jeu avec qualifications, demi-finales et finale en 6 journées (NDLR: matches aller-retour)». Pour cela, et au-delà même de la levée des restrictions, «il faudrait que toutes les salles sportives (soient) accessibles». Chez les messieurs, si c'est le cas, Esch et les Red Boys, les deux premiers à l'issue de la saison régulière,

feraient leur entrée dans le dernier carré respectivement contre le vainqueur de Käerjeng - Dudelange et Berchem - Diekirch.

Si les restrictions liées à l'actuelle crise sanitaire ne sont pas levées d'ici le 20 avril ou s'il s'avère «impossible de terminer la saison sans exposer les joueurs et les spectateurs à un risque inutile», alors la FLH sonnera la fin de la saison. «Le championnat s'arrêtera immédiatement», stipule l'instance dans ce communiqué avant de préciser que celui-ci déboucherait sur une saison blanche. Ainsi, aucun titre de champion ne serait attribué. Ni même de classement et la prochaine saison débiterait avec les huit mêmes équipes. Quant à l'attribution des places européennes, elle se ferait ainsi :

Messieurs
EHF - Euroleague (anciennement Coupe EHF) : Esch.
Coupe EH (ex-Challenge Cup) : Red Boys, Dudelange et Berchem.
Dames
Coupe EHF (ex-Challenge Cup) : Diekirch et Dudelange.

SPORT-SEKUNDE Athen, gestern Foto: AFP/Aris Messinis



Das olympische Feuer wurde gestern in Athen an Japan übergeben. Ob die Spiele stattfinden werden, ist mehr als ungewiss.

SPORTMELDUNGEN IM ÜBERBLICK

Tokios Olympia-Wunde: „Fehlende Spiele“ in einer Welt am Abgrund

In Tokio fielen bereits einmal Olympische Sommerspiele aus. Die „fehlenden Spiele“ von 1940 trafen Japan schwer – erst 24 Jahre später fand Olympia den Weg nach Asien. Als Kido Koichi vor die Mikrofone trat und das Unausweichliche verkündete, waren die olympischen Hoffnungen Tokios längst in einem Meer aus Gewalt versunken. „Wenn irgendwann einmal wieder Frieden in Fernost herrscht, können wir die Spiele zu uns einladen und der Welt den wahren japanischen Geist beweisen“, schloss der Wohlfahrtsminister Nippons am 16. Juli 1938 die Bekanntgabe des Verzichts auf die Ausrichterrolle 1940. Als die Welt in Flammen aufging, erlosch das olympische Feuer. 80 Jahre später könnten Tokios Olympiaträume erneut platzen, die Sommerspiele zumindest verschoben werden. Beispiellos, so lehrt der Blick auf den äußerst bewegten olympischen Schauplatz Japan, wäre ein solcher Schritt also nicht. Beispiellos war

hingegen der damalige Weltenbrand, der zwischen 1936 und 1948 auch Olympia hinfortfegte. Und wie heute war dereinst ein Virus der Auslöser, nämlich jener, der den nationalistischen Fieberwahn verursachte. „Die Anforderungen, diese Olympischen Spiele zu organisieren, sind die größten, die jemals einem Land auferlegt wurden“, sagte der damalige IOC-Präsident Pierre de Coubertin 1936 in Richtung Japan, „nämlich jene, den Hellenismus als wertvollste Kultur des alten Europas mit der weiterentwickelten Kultur und Kunst Asiens zu verbinden“. Das Streben nach Überlegenheit, das den damaligen Zeitgeist widerspiegelte, hatte auch Olympia erfasst. Nicht von ungefähr erhielt Japan mit Tokio (Sommer) und Sapporo (Winter) den Zuschlag für 1940 im Umfeld der Spiele von Berlin 1936, die zur propagandistischen Schauveranstaltung des Nazi-Regimes geworden waren. Und für Japan trat Italien, der dritte der unrühmlichen ideologischen Bru-

derstaaten jener Zeit, mit Bewerber Rom höflich zurück. Zum Zeitpunkt der Vergabe befand sich Japan bereits seit 1931 im Krieg mit China und war seit 1932 aus dem Völkerbund ausgetreten, dementsprechend umstritten und knapp mit 36:27 Stimmen gegen Helsinki verlief die Wahl. Dennoch versprach sich Japans Führung von den Spielen eine versöhnende Wirkung. Zwei Jahre lang bereitete sich Tokio ungeachtet internationaler Proteste und Boykottandrohungen auf die Spiele vor, das Aus kam schließlich vornehmlich aus finanziellen Erwägungen – der immer kostspieligere Waffengang gegen China genoss Priorität gegenüber einem Olympia-Budget. Öffentlich dementierte Japan Gerüchte über einen Rückzug noch, als dieser schon praktisch beschlossene Sache war. Erst im August 1938 beendete Koichis Erklärung jede Spekulation. Die Spiele des Jahres 1940 waren damit noch nicht gestorben,

Garmisch-Partenkirchen (Winter) und Helsinki (Sommer) sollten einspringen – bis der Ausbruch des Zweiten Weltkriegs dies wie auch die folgenden Spiele 1944 in London verhinderte. Japan, Kriegsverlierer und in Folge der Atombomben-Schläge schwerst verwundet, war auch im Weltsport außen vor, erhielt erst 1964 seine Olympischen Spiele, die Vergabe an Tokio war auch ein Zeichen internationaler Versöhnung und eigener Wiedererhebung. Und damit ergibt sich eine weitere Parallele zur Jetztzeit. Olympia 2020 ist deshalb von nationaler Bedeutung, weil sich Japan neun Jahre nach dem Fukushima-Desaster als wirtschaftlich gesundes und selbstbewusstes Land präsentieren will. Eine Absage wegen einer erneuten Katastrophe träfe Nippon in jeder Hinsicht hart. Doch gegenüber der Situation acht Jahrzehnte zuvor wäre dies ein verschmerzbarer Schaden.

KURZ UND KNAPP

Gehaltsverzicht

DIRK CARLSON & CO.

Dirk Carlson und seine Teamkollegen vom deutschen Fußball-Zweitligisten Karlsruher SC verzichten zunächst für drei Monate auf einen Teil ihres Gehalts. „Es freut uns, dass sich unsere Mannschaft so solidarisch zeigt, um uns wirtschaftlich zu entlasten“, sagte KSC-Geschäftsführer Oliver Kreuzer. Nach Angaben des Nachrichtenportals t-online.de verzichten die Spieler auf zehn Prozent ihres Salärs. Ziel sei es, die finanziellen Einbußen des Klubs als Folge der Coronakrise möglichst gut zu kompensieren. „Für uns als Mannschaft steht es außer Frage, dass wir zurzeit im Verein noch näher zusammenrücken und unseren Teil dazu beitragen wollen, damit der KSC die aktuelle Situation bestmöglich durchstehen kann“, sagte Kapitän David Pisot.

Sportspress.lu fordert Absage

OLYMPIA 2020

In einer Pressemitteilung hat der luxemburgische Verband der Sportjournalisten sportspress.lu die Absage der Olympischen Spiele 2020 in Tokio gefordert. In der Stellungnahme, die an das Internationale Olympische Komitee IOC gerichtet ist, nimmt der Dachverband Bezug auf eine Sitzung vom vergangenen Dienstag. Nach dieser teilte das IOC per Kommuniké mit, dass „radikale Entscheidung“ derzeit nicht angebracht sind. Sportspress.lu äußerte sich wie folgt zu dieser Schlussfolgerung: „In diesen Tagen müssen die Verantwortlichen gesunden Menschenverstand zeigen und die Olympischen Spiele verlegen. Hört auf zu zögern, liebe Freunde des IOC, und nehmt eure Verantwortung ernst.“

Mainz 05 warnt vor drastischen Corona-Auswirkungen

Die Verantwortlichen des Fußball-Bundesligisten FSV Mainz 05, wo die Luxemburger Leandro Barreiro und Florian Bohnert unter Vertrag stehen, haben mit dramatischen Worten vor den wirtschaftlichen Auswirkungen der Corona-Pandemie gewarnt. „Ob Mainz die Krise überstehen wird, kann ich nicht beantworten“, sagte der kaufmännische Vorstand Jan Lehmann gestern und ergänzte mit Blick auf die Medienerlöse: „Wenn die Rate, die im Mai aussteht, nicht gezahlt und die Saison abgebrochen würde, reden wir über einen Betrag zwischen 15 und 16 Millionen Euro. Das würde uns sehr, sehr schwer treffen.“ Die Rheinlöhner waren zuletzt in diversen Medien als ein Verein gehandelt worden, den die Folgen

der Krise am ehesten in seiner Existenz bedrohen könnten. „Einen Fonds zu gründen, um in schweren Zeiten einem Klub zu helfen, der nicht ordentlich gewirtschaftet hat, macht keinen Sinn. Jeder Klub ist für seine Finanzen selbst verantwortlich“, sagte Vorstandsvorsitzender Stefan Hoffmann: „Wenn, dann müssen wir über Gehaltsobergrenzen reden, aber das wird ganz, ganz schwierig.“ Vor großen Herausforderungen steht offenbar auch Sportvorstand Rouven Schröder – weil er schlichtweg nicht weiß, welches Budget ihm nach der Krise zur Verfügung stehen könnte. „Das tut uns weh in der Planung. Wir können mit keinem Spieler verlängern, können keinen verpflichten“, sagte er. (dpa)

Der Handballverband hat Pläne für den Ernstfall

Der nationale Handballverband will die Meisterschaft noch nicht komplett absagen, präsentierte aber gestern Pläne, falls dieser Fall wegen der Corona-Krise eintreten sollte. Sollten die Einschränkungen der Regierung vor dem 20. April aufgehoben werden, tritt ein Plan B in Kraft. Dann würde bei den Damen und Herren die Meisterschaft mit einem Play-off mit K.o.-System und mit sechs Teams entschieden werden. Tritt dieser Fall nicht ein, wovon die FLH ausgeht, wird es in dieser Saison keinen Meister geben. Die derzeitigen Erstplatzierten Esch (Herren) und Käerjeng (Damen) wären für die EHF Euro

League qualifiziert. Die Red Boys, der HBD, Berchem (Herren), Diekirch und der HBD (Damen) würden am EHF Cup teilnehmen. Es würde dann auch keine Auf- und Absteiger geben und die kommende Saison würde mit den gleichen Mannschaften in Angriff genommen werden. Bei den Damen steht es den Bettemburgern frei, ob sie aufsteigen wollen. Derzeit belegt die Mannschaft Platz drei hinter den zweiten Teams von Diekirch und Museldall, die nicht aufsteigen dürfen. Der Aufstieg der Bettemburger ist möglich, weil die AXA League der Damen nur aus sieben Teams besteht.

Drei Rennen abgesagt

FORMEL 1

Die Coronavirus-Pandemie wirbelt den Formel-1-Kalender weiter durcheinander. Wie die Motorsport-Königsklasse gestern mitteilte, werden auch die geplanten Rennen in den Niederlanden (3. Mai), in Spanien (10. Mai) sowie in Monaco (24. Mai) verschoben bzw. endgültig abgesagt. Der Saisonauftakt wird damit frühestens am 7. Juni in Aserbaidschan erfolgen. Noch nie in der Geschichte begann eine Saison später. Nach dem eigentlich geplanten Saisonstart in Australien in der Vorwoche waren auch die Rennen in Bahrain (22. März), in Vietnam (5. April) sowie der China GP (19. April) abgesagt worden. Sie solen später im Jahr nachzuholen. Der Monaco-GP wohl eher nicht.

Confinée en Italie? Elle s'occupe!

NADIA MOSSONG joue, enfin jouait, au basket en Italie. Coincée chez elle, elle occupe son temps libre comme elle le peut. Au menu : un peu de sport, de la cuisine... et du chinois!

De notre journaliste
Romain Haas

Voilà de longues semaines que le championnat de Serie B italienne de basket est à l'arrêt. Nadia Mossong, meilleure marqueuse du championnat, est restée en Italie, où la situation sanitaire est de plus en plus dramatique : «Le nombre de morts continue de monter. L'idée était que cette semaine ou la prochaine, on commence à avoir des résultats. On verra. En même temps, je suis la situation au Luxembourg et ce n'est pas le top non plus», explique-t-elle.

Confinée comme tous les Italiens, elle ne sort pratiquement jamais : «Juste pour aller faire les courses dans le supermarché à

200 m de chez moi. Et ça, tous les 7 à 10 jours», confie le pilier de l'équipe nationale.

Pour passer le temps de manière plus agréable, elle s'astreint tout le temps à la même routine : «Je prends un café, je téléphone à mes parents, je prends le soleil sur le balcon, j'apprends le chinois, je nettoie, je m'entraîne, je fais la cuisine, je regarde un film. C'est plus ou moins ça», résume la jeune femme. Des petites habitudes qui ne plaisent visiblement pas vraiment à l'un de ses voisins : «Il est venu se plaindre parce que ça faisait du bruit.» Et de se défendre : «Dans une situation comme celle-ci, je pense qu'un peu de bruit pendant trente minutes

l'après-midi ne devrait pas être un gros problème.»

Visiblement très remonté, l'irascible voisin a même menacé de faire appel à la police, même si on imagine qu'en ce moment, elle doit avoir bien d'autres chats à fouetter : «Je n'ai pas arrêté. J'ai seulement changé d'endroit. C'est la seule chose qui me reste dans la vie au niveau de l'entraînement en ce moment. Pour trente minutes, il peut bien mettre des boules Quies», s'emporte-t-elle encore.

Pizzas et lasagnes maison

Elle s'évertue tout de même à suivre son programme Insanity malgré la mauvaise volonté de son voisin à la mère très âgée (94 ans) : «Ce n'est pas comme si on faisait la fête toute la nuit.»

Rester à la maison avec sa coloc italienne, c'est aussi l'occasion de prendre plus de temps que normalement, par exemple pour cuisiner : «D'habitude, on rentre de l'entraînement vers 22 h 30, dans ce cas on fait des trucs rapides. Mais comme j'aime bien cuisiner, là on prend davantage le temps. Je fais un peu de tout. Samedi, on a fait des pizzas maison, on a préparé la pâte nous-mêmes avec la levure etc. Pendant une semaine normalement, on n'en a pas l'occasion. Ma coloc m'a aussi expliqué comment faire des lasagnes maisons. C'est vachement bon et certainement pas la dernière fois que je vais en préparer», sourit-elle. Et d'ajouter : «C'est cool d'apprendre tout ça d'une vraie Italienne du Sud!»

De l'entraînement, de la cuisine... et du chinois : «C'est quel-

que chose que j'avais déjà envisagé avant le coronavirus. Le russe était aussi sur ma liste, mais le chinois me paraissait plus facile et utile. C'est quand même la première langue au monde. Le choix n'était pas très difficile. Pour l'instant je suis seulement sur l'appli Duolingo pour apprendre les bases. Ce n'est pas facile, beaucoup de sons se ressemblent mais c'est marrant. Ça me plaît!»

Même si elle est exilée en Italie, Nadia Mossong n'en oublie pas ses proches. Et heureusement tout va bien. D'ailleurs elle s'organise pour que ça reste ainsi : «Ma sœur et son mari vivent à Munich, mes parents sont au Luxembourg. On organise les courses sur internet pour qu'ils n'aient pas à se déplacer. Tout le monde va bien!» C'est bien là le plus important!



Photo : dr

Faute de salle à sa disposition, c'est dans son appartement que Nadia Mossong essaie de garder la forme. Même si ça ne fait plaisir à son voisin.

EXPRESS

Carroll dit stop

Brian Carroll n'est plus l'entraîneur de l'Arantia : «J'ai pris la décision dimanche soir et j'en ai informé l'équipe. Cette saison m'a pris beaucoup d'énergie et j'ai besoin de faire une pause pour revenir plus fort.» Au moment de l'arrêt de la saison, l'Arantia était en position de se maintenir en N1.

ING-Marathon reporté

Le 17 mars, dans une interview accordée au *Quotidien*, Erich François, directeur et fondateur de Step by Step société en charge de l'organisation de l'ING-Marathon, ne cachait pas son scepticisme quant au bon déroulement de l'épreuve prévue le 23 mai. Hier, la Ville de Luxembourg a annoncé son annulation. Tout comme celles du Roll&Run, prévu le jour même, mais aussi du COSL Spillfest (21 mai), de la Journée olympique (12 juin) ainsi que des Rencontres sans frontières (14 juin).

«Avant d'entrer à l'hôpital, vous faites d'abord le signe de croix...»

HANDBALL Pivot de Käerjeng, Tommaso Cosanti évoque le coronavirus en Italie où se trouve une partie de sa famille.

Né au Luxembourg dont il porte fièrement les couleurs en sélection nationale et fait respecter la loi en tant que commissaire adjoint au sein de la «section infraction contre les personnes» de la police judiciaire, Tommaso Cosanti a ses racines en Italie, dans les Pouilles. Ces dernières semaines, il reste en communication quasi permanente avec sa famille restée au cœur d'une Italie devenue l'épicentre européen de la pandémie du Covid-19.

«Le coronavirus se répand dans toute l'Italie mais c'est surtout le Nord, la Lombardie notamment, qui est concerné. Il se dit qu'il y a eu une explosion de cas après le 8^e de finale retour de Ligue des champions entre l'Atalanta et Valence (NDLR : disputé au stade San Siro de Milan, situé à 60 kilomètres de Bergame, le match s'est disputé devant 40 000 spectateurs). La qualification de l'Atalanta a provoqué de telles liesse de joie qu'il y avait la fête un peu partout en ville. Cet événement aurait accéléré la propagation du virus (NDLR : responsable du département pneumologie de l'hôpital Papa Giovanni XXIII, Fabiano Di Marco parle de "bombe biologique"). Aujourd'hui, Bergame est la ville qui compte le plus de morts. Ma famille, en majorité, se trouve

dans les Pouilles, à Martina Franca et Alberobello. Ma cousine et son mari se trouvent à Vipiteno dans la province de Bolzano, à une centaine de kilomètres d'Innsbruck.

En Italie, et ce n'est pas un hasard si les plus grands clubs de foot s'y trouvent, le Nord est beaucoup plus riche que le Sud. Les Lombards perçoivent l'autre, enfin tous ceux qui se trouvent en dessous de Rome, comme un "paysan" chez qui ils aiment néanmoins passer leurs vacances l'été venu. Et chez qui, ces dernières semaines, ils se sont enfuis pour échapper à l'épidémie sans savoir que beaucoup d'entre eux étaient déjà contaminés... Les gens du Sud, dès qu'ils en ont l'occasion, partent dans le Nord pour travailler ou se faire soigner. Dans le Sud, avant d'entrer dans un hôpital, vous faites d'abord le signe de croix... Il y a deux ans, on a fait 1 500 km pour emmener mon oncle à Vipiteno afin de lui permettre de se faire opérer dans un hôpital correct. Alors, si le virus venait vraiment à se propager dans le Sud comme dans le Nord, ce serait la catastrophe!

Pour éviter la propagation, Giuseppe Conte, le Premier ministre, a décidé de mettre en place un confinement moins restrictif qu'au Luxembourg.

En gros, c'était "si vous sortez, faites les gestes barrières". Mais les Italiens ont du mal avec la discipline et ils continuaient d'aller boire leur café en terrasse. Alors les mesures sont devenues plus strictes. Au tout début de l'épidémie, quand elle ne touchait que la Chine, je ne m'inquiétais pas trop. Mais depuis qu'elle est arrivée en Italie, je suis ça de près. Pour l'instant, aucun membre de ma famille n'a été touché par le coronavirus. Mon oncle, qui a 80 ans et se croit invulnérable, continuait d'aller se promener en forêt. Depuis trois jours, il reste sagement chez lui. C'est mieux car les personnes âgées sont plus vulnérables.

D'ailleurs, sur les quelque 5 000 morts enregistrés jusqu'ici, la moyenne d'âge est de 80 ans. Et 22 % de la population italienne a plus de 65 ans. Quand je vois le nombre de décès, chaque jour, qui s'accumule ces derniers jours, c'est effrayant : 600-700-800 morts! Si ce rythme perdure, on risque d'avoir encore des milliers de morts! En attendant, les Italiens, comme partout ailleurs, font des provisions. Ça va des pâtes au fameux papier toilette. Certains doivent avoir une réserve pour les quatre prochaines années (il rit)...

Charles Michel